

Regarder la réalité
23 avril 2020

Écrits d'Allemagne

B.B.D.

« L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie ; car regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie. A l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau de cette vie, par peur de la mort et refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen de ne garder qu'un pauvre petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie. Cela semble un paradoxe : en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète, et en l'y accueillant, on élargit et enrichir sa vie ».

Etty Hillesum - Journal 1941-1943

INCURSION DANS LE « LAND ART »

Covid-19
Installation



Merleau-Ponty disait : être au monde est « ne pas séparer le destin de l'homme de celui du cosmos ».

L'homme oublie souvent sa liaison cosmique avec un univers illimité. L'espèce humaine se croit au centre du monde et dans son arrogance elle nie l'infiniment grand et l'infiniment petit.

L'homme ne redevient conscient de sa faiblesse que quand la nature imprévisible lui rappelle qu'elle a ses propres lois.

*L'intervention soudaine d'une pandémie
comme celle du Corona, nous révèle
notre aveuglement.*

*En réponse à cette menace nos gouvernants,
dépassés par les évènements, ont pris
des mesures brutales de confinement et
nous ont privés de libertés fondamentales,
ce qui nous aurait semblé inconcevable
quelques jours encore auparavant.*

*Et dans notre détresse, nous acceptons cette
mise en captivité sans la mettre en question.*

Harmut Rosa analyse ce comportement dans « Résonance une sociologie du rapport au monde » (2019) :

« quand la relation au monde d'une personne devient précaire, quand la sécurité ontologique (un état mental stable défini, qui naît d'un sentiment de continuité et d'ordre des évènements) se transforme en insécurités parce qu'il y a un danger soudain pour la vie, l'homme se coupe du monde ».



Le cercle suggère l'image du virus Corona, tel qu'il est représenté dans les médias, et paradoxalement, l'enfermement dans une limite protectrice. Cette limite magique infranchissable pour les Celtes évoquée dans le dictionnaire des symboles.

Ce cercle est aussi symbole du temps (« la roue tourne»). Durant cette pandémie, tout semble se ralentir alors que seule notre vie quotidienne est suspendue. Pourtant l'univers continue de tourner, manifestement notre appréhension du monde est absurde.

*L'humanité arrogante se complait dans
une illusion de maîtrise qui lui
procure un sentiment de sécurité.*

*Confronté à sa vulnérabilité, l'homme se
replie sur lui-même comme le fœtus.
Incapable de vivre dans la réalité, il cherche à
lui échapper. Pour oublier ses peurs, il s'adonne
aux plaisirs futiles et aux drogues.*

*Il s'anesthésie pour ne plus sentir et voir.
Confronté à ses propres erreurs, il nie
ses responsabilités.*



*Nos gouvernants essayent d'occulter la réalité
d'une crise ingérable en multipliant
tentatives infructueuses de maîtriser la situation,
et discours incohérents souvent maladroits.*

*Avec pour seul résultat de plonger
toute la société dans le désarroi.*

*Désorientés par une menace invisible, les
enfants font la cruelle expérience
d'interdits incompréhensibles.*

.

Le seul terrain de jeux accessible à l'extérieur est la rue. Leur anxiété face aux bouleversements transparait dans les dessins.

Dans leur imaginaire, ils ont, dès les premiers jours, intégré la vision omniprésente du virus dans les médias et les craintes des adultes démunis. Les représentations aux mimiques souvent menaçantes s'étalent sur les trottoirs et passages remplaçant les soleils souriants.







*En s'évadant du réel l'homme croit
pouvoir échapper à la mort.*

*Pourtant, c'est au moment
où l'homme accepte sa finitude,
qu'il peut sentir toute
la valeur de la vie.*

*Reste l'espoir que, leur insouciance retrouvée,
les enfants garderont en mémoire les leçons
de cette expérience pour devenir
des adultes plus éclairés, prêts à affronter
la réalité.*